

21 février 2014
Quatre résistants
au Panthéon

Vincent Duclert*

** Historien, enseignant-chercheur à l'École des hautes études en sciences sociales, préside à la Fondation Jean-Jaurès la Mission de recherche sur les musées d'histoire en France et en Europe. Il a récemment publié avec Gilles Candar une biographie de Jean Jaurès (Paris, Fayard, 2014) et il est commissaire de l'exposition « Jaurès contemporain » au Panthéon (25 juin-11 novembre 2014).*

Attendue, révélée dès le 19 février 2014 par les médias, confirmée par son solennel discours au mont Valérien le 21 février, la décision du président de la République d'honorer la mémoire de quatre résistants est d'une grande importance et revêt une forte signification. Celles-ci dépassent les intentions présidentielles pour redessiner la figure du héros civique.

DES CHOIX ATTENDUS

Les personnalités choisies pour entrer au Panthéon ne constituent pas des surprises. Leur nom circulait depuis longtemps et des appels à leur décerner cette distinction exceptionnelle étaient régulièrement lancés en lien avec la commémoration du soixantième anniversaire de la libération de la France. C'était le cas pour l'ethnologue et résistante Germaine Tillion, dont l'œuvre est portée par l'un de ses biographes, le philosophe Tzvetan Todorov ; pour le journaliste socialiste Pierre Brossolette, qui fut un dirigeant de la Résistance et dont le sacrifice pour la France est exposé avec éloquence par l'historienne Mona Ozouf, à la tête d'un comité en faveur de sa panthéonisation. S'agissant de Jean Zay, on doit se souvenir que François Hollande avait évoqué le transfert de ses cendres dès sa campagne présidentielle de 2012, avec le fort soutien de celui qui allait occuper son bureau rue de Grenelle, Vincent Peillon. Une fois devenu président, le 11 février 2013, au moment de la cérémonie d'inauguration du nouveau bâtiment des Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine, il avait tenu à évoquer de nouveau l'hommage que la Nation rendrait au grand

21 février 2014
Quatre résistants
au Panthéon

homme le moment venu. Ministre radical de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts, partisan du combat en juin 1940, Jean Zay avait été persécuté par Vichy. Cible désignée de l'antisémitisme d'État, il avait été condamné pour des faits imaginaires de désertion et emprisonné. Le 20 juin 1944, il fut assassiné par la Milice dans un bois de l'Allier, à Molles. Enfin, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, la nièce du fondateur de la France libre, a souvent été citée pour son parcours exemplaire. Résistante, elle a connu la déportation. Plus tard, en 1958, elle a travaillé au cabinet d'André Malraux avant d'entamer son combat contre la grande misère dans le mouvement ATD-Quart-Monde, qu'elle présida de 1964 à sa mort.

Ce lien établi entre ces personnalités résistantes et le Panthéon montre que, si ce rite républicain est souvent qualifié de désuet ou d'archaïque, la panthéonisation conserve un fort pouvoir symbolique. François Hollande a confié à l'actuel président du Centre des monuments nationaux, Philippe Bélaval, une mission sur l'avenir du lieu et de l'institution, et l'a également chargé d'un rapport, remis le 10 octobre 2013¹. De nombreuses propositions plaident en faveur d'une modernisation du Panthéon, qui passe en premier lieu par sa nécessaire et urgente féminisation. Le choix des personnalités émis par le président de la République pour le transfert des cendres au Panthéon va dans ce sens puisque la parité est strictement respectée. Philippe Bélaval avait d'ailleurs plaidé pour un rééquilibrage. Mais l'acte d'une forte portée symbolique qu'il proposait, « ne panthéoniser que des femmes pendant [le] mandat [de François Hollande]² », n'a pas vu le jour. De même, les deux femmes choisies n'incarnent pas le féminisme au même titre qu'Olympe de Gouges ou George Sand. On pourrait objecter que l'engagement des femmes s'est souvent inscrit en France dans un cadre peu marqué par le genre, plus classiquement politique et intellectuel. Comme femmes, elles se sont affirmées dans des rôles et des registres traditionnellement masculins.

LA MÉMOIRE DE LA RÉSISTANCE

Par le choix de François Hollande en ce 21 février, la mémoire nationale renoue avec celle de la Résistance. La présidence de Nicolas Sarkozy avait en effet été une période de

1. Le texte du rapport remis au président de la République est disponible sur le site du Centre des monuments nationaux : www.monuments-nationaux.fr/fr/actualites/a-la-une/bdd/actu/1649/consulter-le-rapport-sur-le-role-du-pantheon-dans-la-promotion-des-principes-de-la-republique

2. Déclaration que l'on retrouve dans différents médias, dont *Le Parisien*, 10 octobre 2013.

21 février 2014
Quatre résistants
au Panthéon

confusion, marquée par les controverses concernant la prise en charge par les élèves français du destin d'un enfant disparu en déportation et par les tentatives pour faire du plateau des Glières un haut lieu du sarkozysme. Sur ce plan, François Hollande suit les pas du général de Gaulle, de François Mitterrand et de Jacques Chirac. Ni Georges Pompidou, ni Valéry Giscard d'Estaing, ni Nicolas Sarkozy n'ont procédé au transfert de dépouilles de grands Français ou Françaises au Panthéon, qui plus est liés à la Seconde Guerre mondiale. L'hommage à la Résistance renoue ici avec la tradition inaugurée le 19 décembre 1964 par le transfert des cendres de Jean Moulin, poursuivie le 5 octobre 1987 pour René Cassin et le 23 novembre 1996 pour André Malraux, sans oublier la cérémonie des Justes également voulue par Jacques Chirac le 18 janvier 2007.

Le choix de la Résistance à travers celui de ces quatre personnalités correspond également à l'entrée dans une nouvelle phase commémorative après le centenaire de la Grande Guerre. La célébration du soixante-dixième anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale et de la libération progressive du territoire nationale a en effet commencé. On observe à cet égard une accélération du temps mémoriel : la commémoration du centenaire de 1914 s'est en grande partie déjà déroulée à l'automne 2013, avec le discours présidentiel du 7 novembre à l'Élysée. Alors que l'année 2014 débute à peine, il semble que la commémoration de la Seconde Guerre mondiale a déjà commencé. Les choix du 21 février 2014 indiquent également que le premier conflit mondial ne donnera vraisemblablement pas lieu à une panthéonisation, même si le nom de Maurice Genevoix avait été cité avec insistance³. L'identification de la flamme du Soldat inconnu à la Grande Guerre rend le Panthéon moins nécessaire, d'autant que le monument salue la mémoire des écrivains tombés lors du conflit par une inscription sur le sol de la nef, quatre panneaux portant le nom de cinq cent soixante d'entre eux.

3. Dans son rapport de septembre 2011 remis au Président de la République (Nicolas Sarkozy), Joseph Zimet, à l'époque adjoint au directeur de la mémoire, du patrimoine et des archives au ministère de la Défense et des Anciens combattants, évoque, parmi les « six grands rendez-vous commémoratifs » qu'il imagine pour 2014, « l'entrée au Panthéon de Maurice Genevoix, porte-parole légitime de la génération des combattants de la Grande Guerre, le 11 novembre 2014 » (*Commémorer la Grande Guerre (2014-2020) : propositions pour un centenaire international*, p. 14).

21 février 2014
Quatre résistants
au Panthéon

UN ESPRIT DE RÉSISTANCE

Les quatre noms sur lesquels s'est porté le choix présidentiel renvoient à une forme et à un esprit de résistance qui méritent que l'on y arrête. C'est la résistance civile et intérieure qui est saluée et honorée, même si de nombreux résistants métropolitains peuvent se rattacher à la France combattante de Londres, à commencer par Pierre Brossolette. Il fut l'un des responsables du Bureau central de renseignements et d'action (BCRA) qui devient rapidement l'un des coordinateurs des résistances françaises sous l'autorité du général de Gaulle. Cette résistance civile et intérieure associe d'autres nombreux résistants et résistantes qui auraient toute leur place au Panthéon, à commencer par Missak Manouchian, à la tête de son groupe FTP-MOI⁴. Militant communiste peu orthodoxe, rescapé du génocide arménien (comme sa femme Mélinée), il fut arrêté par des unités de la police parisienne, torturé et livré aux nazis. Condamné à mort, il fut fusillé au mont Valérien avec vingt et un autres camarades le 21 février 1944. L'annonce de la panthéonisation des quatre figures de la Résistance coïncide ainsi jour pour jour avec le soixante-dixième anniversaire du sacrifice suprême des combattants de « l'Affiche rouge » auxquels Louis Aragon rendit hommage dans l'un de ses plus célèbres poèmes, qui porte ce nom. Le choix de ce jour, pour annoncer les nouvelles panthéonisations de la Résistance, honore ainsi ceux et celles qui appartiennent déjà, selon l'expression de l'historien Olivier Loubes, biographe de Jean Zay, au « Panthéon moral de la République⁵ ».

Le fait que la figure de Manouchian et celle ses camarades soient évoquées par le président de la République incontestablement une solennité supplémentaire à cette décision. Cela compense en partie le fait que Manouchian lui-même n'accède pas au Panthéon, ce qui aurait été dans l'ordre des choses et aurait constitué un signe fort à l'adresse des Français d'origine arménienne qui s'inquiètent – et ils ne sont pas les seuls – des entreprises de négation du premier génocide contemporain. Une telle distinction aurait encore réaffirmé la connaissance aujourd'hui largement admise que la Résistance intérieure a été peuplée de ces Français et de ces Françaises nés étrangers à la France et devenus, jusqu'au sacrifice suprême, ses héroïques défenseurs.

4. Francs-tireurs et partisans-Main d'œuvre immigrée.

5. Olivier Loubes, *Jean Zay. L'Inconnu de la République*, Paris, Armand Colin, coll. « Nouvelles biographies historiques », 2012, p. 187 et suiv.

21 février 2014
Quatre résistants
au Panthéon

DES HÉROS RETROUVÉS

Une autre résistance aurait également pu être distinguée, celle des Juifs sous l'Occupation et durant la collaboration. Nous avons personnellement plaidé⁶ pour un hommage à la jeune étudiante Hélène Berr dont le journal, publié en 2008, avait révélé sa farouche volonté de maintenir le pouvoir de la pensée et la dignité humaine face à la barbarie nazie. Arrêtée avec sa famille le 8 mars 1944, conduite à Drancy, elle fut déportée à Auschwitz le 27 mars, jour de ses 23 ans. L'héroïsme qui fait la grandeur des hommes et des femmes auxquels la patrie accorde sa reconnaissance, ce peut être aussi ces combats anonymes, obscurs, contre les forces de l'asservissement. La volonté individuelle et souvent ignorée de repousser la terreur et la déshumanisation, ces processus qui ont accompagné l'extermination des Juifs d'Europe, relève d'un héroïsme chez ceux que l'on cantonne trop aisément au seul rôle de victimes.

Jean Zay est emblématique de ces héros retrouvés. Son entrée au Panthéon répare une injustice dans l'échelle de l'héroïsme. Il n'a pas été chef de réseau. Il a été précipité dans un monde carcéral de plus en plus glacial et a payé de sa vie sa participation au Front populaire honni par Vichy et son identité juive. Il a affronté cette entreprise d'écrasement avec un courage et une détermination dont témoigne son journal de captivité, *Souvenirs et Solitude*⁷. La panthéonisation de Jean Zay met fin aux argumentations fallacieuses développées en 2006 lors du débat sur l'éventualité d'une entrée du capitaine Dreyfus au Panthéon. Le « résistant » de l'île du Diable était réduit à la simple figure de victime, dépourvue par ce fait de toute légitimité pour rejoindre la crypte des héros nationaux. Nous sommes loin aujourd'hui de ces conceptions. Nous pouvons nous féliciter du fait que Jean Zay, enfermé durant toute la guerre, rejoigne les figures jugées plus combattantes des Jean Moulin, André Malraux et Émile Zola, de même que Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle, déportées

6. Voir l'enquête de Nicolas Weil : « Qu'est-ce qu'un grand homme ? », *Le Monde*, 21 novembre 2013 (www.lemonde.fr/culture/article/2013/11/21/qu-est-ce-qu-un-grand-homme_3518347_3246.html).

7. Publié pour la première fois en 1946, il fut plusieurs fois réédité. Jean Zay, *Souvenirs et Solitude*, introduction et notes d'Antoine Prost, témoignages de Jean Cassou, Léon Blum et Pierre Mendès France, Paris, Belin, 2010.

21 février 2014
Quatre résistants
au Panthéon

à Ravensbrück, qui ont lutté pour survivre au système nazi et ont développé les formes les plus hautes de solidarité face à l'inconcevable⁸.

LA JEUNESSE ET LE DÉPASSEMENT DE SOI

Une autre caractéristique rapproche les quatre nouveaux entrants au Panthéon : leur jeunesse. Pierre Brossolette avait quarante et un an lorsqu'il s'est donné la mort au quartier général de la Gestapo à Paris le 22 mars 1944. Ce suicide pour ne pas parler sous la torture fut une victoire définitive sur l'ennemi. Jean Zay, assassiné quelques mois plus tard, est son cadet d'un an. Né en 1904, il se montre aussi précoce que Pierre Brossolette dans l'action politique et intellectuelle. Depuis sa prison du fort Saint-Nicolas à Marseille et depuis celle Riom, il mène une bataille pour la dignité et la vérité. Comme Pierre Brossolette, Germaine Tillion s'engage très tôt dans le groupe du Musée de l'Homme, dès 1940. Elle a trente-trois ans. Membre du même réseau⁹, Geneviève de Gaulle entre en résistance alors qu'elle a vingt ans à peine.

8. « Je ne suis plus seule quand la porte se referme. Mes camarades m'ont rappelé cette chaîne de la fraternité qui nous unit les unes aux autres. Le soir tombe et je m'endors enveloppée de l'écharpe de Noël. C'est la première fois que je n'ai plus froid depuis deux mois et mon rêve me promène dans un grand champ de marguerites en fleur, puis dans un bois de pins clairsemés dont les troncs élancés rayent la lumière. J'ai neuf ou dix ans et c'est l'été. Mon petit oncle, qui n'a que onze ans de plus que moi et qui est mon parrain, me tresse une couronne de feuillage. "Tu es la reine des fleurs, Geneviève..." Je ris de bonheur, ma sœur et mon frère me regardent avec admiration. Au réveil, je me souviens que ma sœur est morte et que je ne sais pas si mon frère est encore vivant. Il a franchi la frontière espagnole et a rejoint les combattants volontaires des Forces françaises libres. Le 17 juin 1940, nous avons entendu ensemble l'allocution radiodiffusée du maréchal Pétain, nous l'avions entendu avec indignation et stupeur. Comment accepter presque sans combat cette lâche défaite ? Roger avait dix-sept ans, moi dix-neuf. Le lendemain nous étions sur les routes en Bretagne avec tant d'autres réfugiés. Nous avons vu les premiers soldats allemands : un détachement de motocyclistes avec leurs vestes et leurs casques noirs. Quelle humiliation, quelle rage au cœur pour mon père et les quelques officiers de réserve, sans armes et déjà âgés. Ma grand-mère était avec nous, elle qui avait pleuré petite fille en apprenant la défaite de Sedan. Du fond de la place, un prêtre était accouru, porteur d'une grande nouvelle : il avait entendu à la radio de Londres un jeune général qui appelait à continuer le combat, il le nommait. Ma grand-mère s'était redressée, petite et frêle dans sa robe noire, et tirait le prêtre par la manche : "Monsieur le curé, mais c'est mon fils, monsieur le curé, mais c'est mon fils !" Un mois après, elle était morte, après avoir entendu plusieurs fois la voix du général de Gaulle, si fière de lui, adhérant à ses paroles avec toute son âme. Dans mon cachot obscur, je revois sa tombe fleurie tous les jours par des mains anonymes. Elle n'a pas douté un instant que les siens suivraient la voie de l'honneur, donc de la Résistance. » (Geneviève de Gaulle-Anthonioz, 26 décembre 1944, *La Traversée de la nuit*, Paris, Le Seuil, 1998, pp. 32-34).

9. L'historien Julien Blanc a étudié ce réseau dans sa thèse soutenue en 2008 et publiée au Seuil : *Au commencement de la Résistance, Du côté du Musée de l'Homme*, Paris, Le Seuil, coll. « La Librairie du XXI^e siècle », 2010.

21 février 2014
Quatre résistants
au Panthéon

Cette résistance au nazisme et à la collaboration ne suffit pas à résumer ces vies de combat. La résistance a commencé avant 1940 et elle s'est poursuivie pour les deux résistantes qui ont survécu. Jean Zay et Pierre Brossolette furent des militants politiques engagés à gauche dès les années vingt, le premier au parti radical, le second dans le socialisme. Ils furent, chacun à leur manière et dans leur formation respective, d'ardents réformistes des formations politique vieilles de trente ans, des « Jeunes Turcs », des figures du Front populaire, des défenseurs de l'Espagne républicaine, des partisans de la lutte contre le nazisme, notamment au moment des accords de Munich, désignant des buts de la guerre future qui dépassent la guerre elle-même pour imaginer la démocratie de demain¹⁰. Plus jeunes, Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle-Anthonioz sont pourtant déjà engagées dans la vie de la cité avant la Seconde Guerre mondiale, à travers leurs études notamment, l'ethnologie pour la première, qui la conduit à découvrir la réalité coloniale de l'Algérie, l'histoire pour la seconde. À l'issue de la victoire sur le nazisme, après leur retour des camps de la mort, elles inaugurent de nouveaux combats de résistance, la lutte contre le colonialisme puis la torture dans la guerre d'Algérie pour Germaine Tillion¹¹, la mobilisation contre la grande pauvreté aux côtés du Père Wresinski pour Geneviève de Gaulle-Anthonioz.

10. « Il faut, Messieurs, que la réforme de la France soit un de nos buts de guerre. Épreuve nouvelle, la France n'y fera face qu'avec une âme nouvelle. Cette guerre de la méthode et de la patience ne prendra pas fin avec la victoire, car, une fois de plus, c'est dans la paix qu'on gagnera vraiment la guerre. [...] De même, Messieurs du gouvernement, que vous proposez à notre jeunesse, pour quand elle sera victorieuse, une organisation harmonieuse du monde, plus de justice dans le sort de chaque peuple, proposez-lui dès aujourd'hui une organisation française et démocratique plus hardie, plus efficace, plus moderne. Nous nous battons pour conserver la liberté, pour garder la démocratie. C'est une des justifications de la guerre. Mais notre lutte ne doit pas apparaître comme conservatrice. La victoire ne fera pas revivre les choses mortes, ni un régime économique anarchique et arbitraire, ni des mœurs politiques de facilité. Proposez un nouvel et complet idéal à la jeunesse française qui combat et qui attend, elle le rendra victorieux. » (Jean Zay, « Discours prononcé au Comité secret du 19 avril 1940 », cité in Marcel Ruby, *Jean Zay*, Orléans, Corsaire Éditions, 1994, pp. 370-371).

11. « [...] c'était très précisément mon métier de connaître l'Algérie avant les épreuves qu'elle a affrontées, c'était ma profession de visiter ses villages, d'interroger ses paysans, de m'intéresser à leurs problèmes et aux événements de leur vie. À cause de ce métier, lorsque la tragédie silencieusement nouée éclata au jour, je comptais des amis confiants dans tous les villages de l'Aurès et dans la plupart des autres provinces algériennes : je ne pouvais pas éviter de savoir ce qui s'y passait. C'est également mon métier que la recherche de l'exactitude, c'est ma profession que d'astreindre d'abord l'enquête à tous les contrôles, recoupements, vérifications, de procéder ensuite aux sondages qui permettent d'évaluer numériquement la densité d'un fait. J'ai fait tout cela, ce qui signifie qu'il ne m'a pas été possible non plus de *douter* de ce que je savais. Et respecter la vérité lorsqu'on la voit, n'est-ce pas l'option fondamentale de tous les hommes et femmes qui ont choisi ce qu'on appelle "une carrière scientifique" ? Je ne pouvais pas davantage penser que ces gens traqués, chassés de leurs champs, menacés, pillés, torturés, ces femmes qui sanglotaient, ces hommes qui serraient les poings en jurant de venger leurs frères, ces gosses terrifiés et affamés, représentaient une variété humaine différente des autres (le confortable alibi raciste). Je les connaissais fraternellement, et je connaissais également toutes les sornettes relatives à une infériorité congénitale des vaincus, sornettes qui servent infatigablement à n'importe quel vainqueur pour légitimer ou justifier n'importe quels crimes : à Ravensbrück, lorsque les Allemands parlaient des Françaises de la Résistance, ils utilisaient les mêmes injures que j'ai retrouvées (et reconnues avec tant de honte) dix années plus tard, dans la bouche des partisans de la "guerre jusqu'au bout" en Algérie... » (Germaine Tillion, [sans date], *À la recherche du vrai et du juste. À propos rompus avec le siècle* (Tzvetan Todorov éd.), Paris, Le Seuil, 2001, p. 226).

21 février 2014
Quatre résistants
au Panthéon

UN HOMMAGE AUX INTELLECTUELS

Il faut également relever la dimension intellectuelle de ces quatre nouvelles figures du Panthéon, qualité qui s'applique également à l'écrivain et poète que fut Missak Manouchian. Les biographies qui leur ont été consacrées permettent de s'en rendre compte¹². Soulignons que les quatre résistants firent partie du réseau du Musée de l'Homme dès le début de la guerre (y compris, symboliquement, Jean Zay à travers l'un de ses plus proches amis et collaborateurs rue de Grenelle, Jean Cassou). Leurs écrits permettent de comprendre le sens que ces intellectuels accordaient à la connaissance et à la raison critique. On saisit pourquoi, à l'heure de l'effondrement des principales institutions françaises, quand des figures nationales semblaient dans le déshonneur et la honte, ils ont opté pour des engagements de toute une vie.

Politiquement, il s'agit de personnalités de gauche, du moins progressistes, républicaines, démocrates, déterminées par des idéaux de justice et de vérité. Et si, dans le cas de Geneviève de Gaulle-Anthonioz, il faut plutôt parler de gaullisme, on peut cependant rapprocher de nombreux résistants marqués à gauche comme Germaine Tillion, Pierre Brossolette et Jean Zay, mais également Lucie Aubrac, Simone Weil, Pierre Mendès France, André Malraux, Jean-Louis Crémieux-Brilhac ou André Philip. Au moment où le socialisme français est à nouveau confronté à l'épreuve du pouvoir et doit relever les défis de la social-démocratie, les choix politiques de la résistance peuvent susciter d'intéressants approfondissements. Et ces exemples peuvent d'ailleurs être utiles à la droite, dont le gaullisme tend à s'effacer de son horizon politique.

DE LA MÉMOIRE À L'HISTOIRE

Ces vies héroïques et ces écrits politiques (au sens de *polis*, la cité) portent des enseignements auxquels la distinction du Panthéon va donner une dimension universelle

12. Voir notamment Guillaume Piketty, *Pierre Brossolette, un héros de la Résistance*, Paris, Odile Jacob, 1998 ; Éric Roussel, *Pierre Brossolette*, Fayard/Perrin, 2011 ; Frédérique Neau-Dufour, *Geneviève de Gaulle-Anthonioz*, Paris, Le Cerf, coll. « Histoire-Biographie », 2004 ; Jean Lacouture, *Le témoignage est un combat. Une biographie de Germaine Tillion*, Paris, Le Seuil, 2000, Nancy Wood, *Germaine Tillion, une femme-mémoire. D'une Algérie à l'autre*, Paris, Autrement, 2003 ; Tzvetan Todorov (dir.), *Le Siècle de Germaine Tillion*, Paris, Le Seuil, 2007 ; Olivier Loubes, *Jean Zay. L'inconnu de la République, op. cit.* ; Gérard Boulanger, *L'affaire Jean Zay, une mémoire assassinée*, Paris, Calmann-Lévy, 2013.

21 février 2014
Quatre résistants
au Panthéon

– et aussi rendre plus accessibles. Les quatre figures de la Résistance aujourd'hui honorées ne sont peut-être pas très connues du grand public. Mais elles le deviendront, et en premier lieu à l'école. Les enseignants continuent en effet à se référer au monument et à ceux et celles qu'il accueille. À l'heure où une réflexion est engagée sur le rôle et l'avenir du Panthéon, il est important de souligner cette fonction pédagogique du mausolée, qui vient s'ajouter au rôle politique de la panthéonisation. Les cérémonies présidant au transfert des cendres sont des moments de transmission d'une mémoire nationale, républicaine et patriotique. Elles dessinent une image de la France à destination de ses citoyens et du monde. Parce que la mémoire est peut-être plus accessible que l'histoire, elle permet, en classe notamment, de conduire à l'enquête et à l'étude. L'histoire a d'ailleurs droit de cité au Panthéon puisque des expositions y ont été présentées. Si elles étaient en général de modeste envergure ou cantonnées à un espace clos du transept nord, désormais, par le choix de Philippe Bélaval, elles sont vouées à étendre leur périmètre, dans le respect des collections de sculptures et d'inscriptions du monument. Elles prendront place dans une partie de la nef, avec pour ambition de transmettre un savoir scientifique. La première de ces expositions portera sur la mémoire de Jean Jaurès aux XX^e et XXI^e siècles. Elle débutera le 25 juin 2014, soit un mois avant la date anniversaire du centenaire de l'assassinat, le 31 juillet 1914¹³. Elle exprimera la vocation nouvelle du Panthéon, qui constitue non seulement un lieu de mémoire, mais également une institution d'histoire.

CONCLUSION

Ce jeudi 21 février 2014 au mont Valérien, le président de la République prononça le discours¹⁴ par lequel il annonçait publiquement son choix de faire accéder au Panthéon Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillion, Pierre Brossolette et Jean Zay. Il a souligné la jeunesse de ces femmes et de ces hommes, la dimension dont ils s'entourent, l'amour de l'école de la République avec Jean Zay. Dans une première partie, il est longuement revenu sur la résistance et la mort des vingt-deux fusillés du mont Valérien voici

13. Cette exposition est organisée par la Fondation Jean-Jaurès avec le concours de nombreuses institutions patrimoniales, dont le Musée de l'histoire vivante (Montreuil), le Centre national et musée Jean-Jaurès (Castres), l'Office universitaire de recherche socialiste (Paris) et les Archives de Paris.

14. Le texte du discours est disponible sur le site officiel de l'Élysée : www.elysee.fr/declarations/article/discours-lors-de-la-ceremonie-d-hommage-a-la-resistance



21 février 2014
Quatre résistants
au Panthéon

soixante-dix ans, en évoquant Missak Manouchian, mais aussi trois jeunes lycéens de Bretagne morts ce jour-là pour la France. Il a enfin réaffirmé le rôle d'éducation civique du Panthéon. Cette vocation se redéfinit à chaque panthéonisation. Par le choix du 21 février, ce sont les valeurs d'une France démocratique et intellectuelle qui, avec les cendres des résistants de 1940, rejoignent le monument. Elles fondent la constitution morale de la République¹⁵ qui a perduré depuis la Déclaration des droits de l'homme en 1789 et donne à la société française son identité politique. Ces valeurs sont celles de l'engagement individuel, de la dignité civique et de la solidarité humaine.

La commémoration de la Seconde Guerre mondiale qui commence à présent et s'exprime à travers la décision du 21 février reflète une conception de la guerre très différente de celle du premier conflit. La guerre est ici dépassée par la résistance, qui définit une manière de choix dans le combat. Les résistants de 1940 se sont particulièrement illustrés dans la défense d'une pleine liberté dans la lutte, honorant les valeurs pour lesquelles ils s'engageaient. Cette résistance plus forte que la guerre et la destruction, porteuse des idéaux d'une France victorieuse et libérée, est encore affirmée par le choix de la date du 27 mai 2015 pour la cérémonie de panthéonisation de Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillion, Pierre Brossolette et Jean Zay. Elle se déroulera lors de la Journée nationale de la Résistance. Mais François Hollande a dès le 21 février 2014 prononcé l'hommage de la Nation à ces femmes et à ces hommes qui ont attaché leur nom à la France du courage et de l'intelligence.

15. À ce sujet, nous nous permettons de renvoyer à notre essai, *Réinventer la République. Une constitution morale*, Paris, Armand Colin, coll. « Le Temps des idées », 2013.